

19-02-2017

7e dimanche A

Lectures Lévitique 1, 1-2. 17-18. 33-34 I Corinthiens 3, 16-23 ; Matthieu 5, 39-48.

Non pas abolir, mais accomplir, avons-nous entendu dimanche dernier. Aujourd'hui nous entendons les deux derniers cas envisagés : la non violence et l'amour des ennemis, des exigences paradoxales, bien en rapport avec l'actualité. Point d'orgue final : devenir parfaits comme notre Père céleste. La barre n'est-elle pas mise trop haut ? Un effort de réflexion s'impose.

Tout commence par le rappel d'une prescription du Livre des Lévitiques **Tu aimeras ton prochain**. Selon le contexte il s'agit des relations entre voisins, gens du village ou du quartier. En cas de conflit, il faut prendre le temps de s'expliquer pour reprendre des relations amicales. Le législateur s'oppose à l'esprit de vengeance, si répandu, hélas ! et si dévastateur. A l'encontre il faut savoir s'expliquer. Pas de rancune donc.

Nous connaissons la question du légiste : Qui est mon prochain ? Jésus ne répond pas par une définition juridique, mais il raconte une histoire pour provoquer la réflexion. La parabole du Bon Samaritain.... Le prochain, ce n'est pas le compatriote, car le prêtre et le lévite sont passés outre, sans porter secours, mais l'étranger qui, lui, s'est arrêté pour soigner le blessé. Il s'est fait le prochain de l'autre.

Le Lévitique d'ailleurs ne s'arrête pas aux relations ordinaires entre voisins. En fin du chapitre, il ajoute ces mots si importants, que nous avons repris dans notre lecture

Quand un immigré résidera avec vous dans votre pays, vous ne l'exploiterez pas. L'immigré qui réside avec vous sera considéré comme un Israélite de souche, et tu l'aimeras comme toi-même, car vous-mêmes avez été immigrés au pays d'Egypte. Je suis le Seigneur.

L'étranger à considérer comme un Israélite de souche ! A l'heure où la question de l'identité nationale est si brûlante, donnons à ces dernières prescriptions tout leur poids. L'amour chrétien n'a pas de frontière !

Dans ces conditions, comment Jésus peut-il dire : Vous avez appris qu'il a été dit : **Tu haïras ton ennemi**. Ici Jésus ne cite pas une prescription de la Loi de Moïse, mais il se réfère à un enseignement particulier, celui des Esséniens, établis au site de Qumrân, près de la mer Morte. Dans le prologue de leur Règle, il est dit formellement qu'ils doivent aimer les membres de la communauté et haïr les fils de ténèbres, à savoir ceux qui n'acceptent pas la réforme lancée par le Maître de Justice. L'universalisme de Jésus est ainsi aux antipodes de la piété rigoriste de Qumrân.

Comment comprendre l'invitation à ne pas résister au mal ? La non résistance dont parle Jésus n'est pas une simple passivité ni une morale d'esclave. Lors de sa comparution devant le grand-prêtre, Jésus est giflé par un valet. Avec calme et dignité, il lui répond : «Si j'ai mal

parlé, montre en quoi ; si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? » (Jn 18, 23). La maîtrise de soi devant l'insulte devrait faire réfléchir l'insulteur.

Jésus en ce domaine n'apporte pas de solutions toutes faites, mais nous indique la direction à suivre, en tenant compte des circonstances. Ce qui vaut pour les relations interpersonnelles ne peut être appliqué tel quel dans les relations entre Etats. Evoquons cependant quelques exemples positifs. Celui d'abord de Gandhi qui, sans s'être converti, a fait du Sermon sur la Montagne une base pour son action en vue de l'indépendance de l'Inde.

Martin Luther King, ce pasteur américain qui a si bien lutté contre la ségrégation raciale et a été assassiné, en martyr de la justice. Il disait à ses adversaires : « A votre capacité d'infliger la souffrance, nous opposerons notre capacité d'endurer la souffrance. Faites ce que vous voulez et nous continuerons à vous aimer. »

Aimer ses ennemis, c'est être capable de pardonner et de prier pour eux. Telle est la marque du martyr chrétien, comme le montre déjà l'histoire de S.Etienne qui, avant de mourir, reprit la prière de Jésus pour ses bourreaux : « Seigneur ne leur compte pas ce péché. » (Ac 7, 63). S.Paul de son côté faisait écho à l'enseignement du Christ quand il écrivait aux Romains : « Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez et ne maudissez pas. » (Rm 12, 14) Il faudrait citer en ce sens l'admirable Testament spirituel du Père Christian de Chergé.

En cette période électorale, cet enseignement du Sermon sur la Montagne est d'une grande actualité. La première obligation est celle du respect des adversaires, dans la discussion des programmes. C'est ce qu'ont rappelé nos évêques dans le document *Dans un monde qui change retrouver le sens du politique*. La discussion s'impose quand les enjeux sont si difficiles à cerner et l'avenir si incertain. Le jeu des petites phrases, tel qu'il est trop souvent pratiqué par les médias, dénature le débat démocratique et favorise les extrémistes.

Face à la violence qui ruine la volonté du vivre ensemble, il faut bien réfléchir aux moyens à employer, dans le sens de la non-violence active prônée par Jésus. Sans nier la nécessité de la répression, les efforts de **prévention** doivent être prioritaires, et cela passe par le soutien aux associations de quartier qui s'efforcent de retisser le tissu social, si souvent mis à mal. A ce propos, je vous invite à lire le beau témoignage donné dans *La Croix* du 15 février. L'une des membres de notre communauté, aujourd'hui absente, pourra vous dire quel est l'engagement de son frère en ce sens à Aulnay-sous-Bois. N'oublions pas non plus que le chômage des jeunes est le terreau de la violence. C'est ce fléau qu'il faut éradiquer.

Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ! N'est-ce pas là une visée irréalisable. Comprendons bien: c'est le panneau indicateur pour une route à prendre, une longue route caillouteuse où nous tomberons bien des fois, mais sans jamais désespérer, car notre Père est riche en miséricorde et ouvre déjà les bras pour nous accueillir dans son royaume de justice et de paix. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

E.Cothenet